

CEAS

Centre d'Etude et d'Action Sociales

Secrétariat social d'Alsace

✉ 5, rue Saint Léon 67082 STRASBOURG CEDEX

☎ 03 88 22 76 49

📧 ceas.alsace@free.fr

Dom Helder CAMARA : Défenseur du Tiers Monde au Concile.

Introduction.

D'emblée, il n'est pas question de vouloir synthétiser 290 lettres conciliaires occupant les 1200 pages des 2 volumes ; il n'est pas possible non plus d'entrer dans les débats autour des différents textes en cours d'élaboration au Concile, bien qu'ils soient l'occasion de beaucoup de réflexions de Dom Helder. Mais il est tout à fait possible de faire une promenade découverte à travers tous ses questionnements et ses suggestions, pour vous donner envie de lire le tout ! Nous y verrons ses nombreux engagements et sa capacité extraordinaire de communicateur qui font que parfois il s'interroge sur sa propre humilité ! Mais, rapidement, il retombe pleinement dans son rôle grâce à son humour et surtout grâce à une prière quasi continue, renforcée chaque soir au moment de ses veilles de nuit, lorsqu'il écrit précisément ses lettres circulaires.

Écoutons ce témoignage de Mgr Etchegaray qui avait sa carte d'expert au Concile : *Je croyais connaître Dom Helder Camara rencontré presque chaque jour dans les coulisses conciliaires et voici que ce livre m'enfoncé, émerveillé, dans une mine prodigieuse où je découvre dans toute leur vérité l'un et l'autre, ou plutôt l'un par l'autre : Vatican II et Dom Helder, quel rare alliage et quel éclat ! Aucun autre évêque, je pense, n'a autant vibré de toutes les fibres de son corps et de son esprit, devant un événement que le pape Jean-Paul II a indiqué « comme la grande grâce dont l'Eglise a bénéficié au XXème siècle ». ... Tenez-vous bien éveillés ! La quasi totalité de ces 290 lettres ont été écrites en pleine nuit, entre l'angélus du soir et l'angélus de l'aube de chaque journée conciliaire, plus précisément entre deux et quatre heures. Le secret de la vie fascinante de Dom Helder est là, dans ce qu'il appelle sa « veille », une ascèse spirituelle qu'il s'est imposée depuis la fin de son séminaire, consacrée à la prière, à la lecture, à l'écriture, qui l'aide « à voir clair, à voir large, à oublier les petits problèmes personnels au profit des grands besoins des hommes, de la louange de la très Sainte Trinité » et qui, avec le temps de la Messe, « ordonne tout en perspective d'éternité ». (p. I-II)*

1. Repères biographiques.

Helder Pessoa Camara naît à Fortaleza le 7 février 1909, d'un père chroniqueur d'un journal et employé aux écritures et d'une mère institutrice, dans une fratrie qui comportera 12 enfants. Il est ordonné prêtre à 22 ans et

de mi, le 15 août 1931. Durant sa formation il se fixe quelques résolutions fortes : la veille, chaque nuit ; la messe *célébrée toujours comme si c'était la première* ; l'usage de schémas plutôt que discours complètement écrits ; l'engagement de *ne rien prêcher sans conviction absolue*.

A partir de 1936, il lit J. Maritain et plus tard le P. Lebreton, Chenu, Congar, de Lubac, Houtard, Küng, Rahner, Teilhard de Chardin... (p. 18). Organisateur né, il s'implique dès le séminaire dans la création et le développement de mouvements catholiques - à cette époque conservateurs - tels que la Légion du Travail, les Cercles Ouvriers, la JOC etc. *A la demande de son archevêque, il organise au Cearà la Ligue électorale catholique comme un véritable parti et lui fait remporter les élections de 1933 et 1934. Attiré par l'intégralisme [version brésilienne du salazarisme portugais ou du fascisme italien], il reçoit l'autorisation d'adhérer au nouveau parti, et c'est comme représentant de celui-ci qu'il devient directeur [secrétaire d'Etat] du département de l'instruction publique de l'Etat du Cearà (5 juin 1935). Déçu par la politique et le pouvoir, éprouvé par la mort de sa mère, poursuivi par les calomnies, il quitte Fortaleza pour Rio au début de 1936. (p. 18)*

Le cardinal Leme l'accueille, mais ne lui donne pas beaucoup d'espace pastoral. Il se voue alors à un travail bureaucratique, comme fonctionnaire admis sur concours au ministère de l'Education et de la Santé. C'est seulement en 1946 qu'à l'incitation et avec l'autorisation du nouveau cardinal archevêque de Rio, Dom Jaime de Barros Câmara, le P. Helder abandonne la carrière bureaucratique et assume, à temps plein, des tâches qui le portent rapidement à exercer le leadership de la vie ecclésiale brésilienne. (p. 19) Il écrit, publie, enseigne, organise des petits groupes de jeunes. L'un d'eux, formé autour de l'étudiante Virginia Côrtes de Lacerda, devient progressivement l'équipe efficace avec laquelle il a transformé la physionomie de l'Eglise catholique du Brésil... Il promeut des Semaines sociales, et réunit laïcs, religieux et évêques pour discuter des grands problèmes nationaux.

En 1949, il devient conseiller de la nonciature ; en 1950, il conduit (à Rome) le pèlerinage national de l'Année Sainte ; en 1952, il achève de concrétiser le souhait qu'il formait depuis longtemps de doter l'Eglise d'une structure de coordination et de service : Rome autorise la création de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB) dont, élevé à l'épiscopat [en 1952, au siège de Sarde], il devient le premier secrétaire général. Dans la même ligne, il organise en 1955, à Rio, le 34^{ème} Congrès eucharistique international et aide à la création, la même année, du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM). (p. 19-20)

Rapidement il s'investit au service des pauvres, s'attaque au problème des *favelas* et crée la Croisade de Saint Sébastien ainsi que la Foire et la Banque de la Providence pour financer ces activités sociales. Mais peu après il abandonne l'assistencialisme comme solution au drame de la pauvreté, pour engager et

appuyer des initiatives en faveur de la transformation sociale telles que la réforme agraire, les écoles radiophoniques, le Mouvement d'éducation de base et les premières Communautés de base. Sous sa conduite, la CNBB prépare le Plan d'urgence et, durant le Concile, entreprend les mesures et les études qui conduiront au Plan de pastorale d'ensemble grâce auquel elle sortira du Concile pleinement capable de le mettre en application.

Dès 1959 Dom Helder s'est préparé pour Vatican II. Dans sa réponse à la consultation romaine préparatoire, très dense, *il se bat pour une Eglise décidément tournée vers l'avenir, préoccupée des pauvres et engagée dans le combat contre les structures qui entraînent la pauvreté. (p. 20-21)* Il arrive à Rome en octobre 1962, avec un plan précis de travail et de perfectionnement personnel. Il sera l'un des leaders de l'épiscopat, sans jamais prendre la parole dans la Basilique, mais en participant aux groupes informels qui influencent le plus l'élaboration des grands textes conciliaires.

En mars 1964 il est nommé au siège d'Olinda et Recife et définit son programme pastoral comme un service tourné vers la défense des droits de l'homme, l'organisation et la conscientisation des populations défavorisées. Controversé, il quitte le secrétariat général de la conférence des évêques du Brésil. Sous le régime militaire, parce qu'il a dénoncé des cas de torture, son nom est banni des médias du Brésil, mais après sa dénonciation des tortures au palais des sports de Paris en 1970, il devient le conférencier international pour la défense des droits de l'homme et des pays du tiers monde. Il sera honoré de 23 prix ! Il se retire de sa fonction en 1985, pour raison de limite d'âge et préside l'institut qui prendra son nom.

De son ministère pastoral on retient quelques initiatives significatives :

- multiplication des communautés ecclésiales de base,
- le mouvement d'évangélisation populaire,
- l'opération Espérance, réponse communautaire aux catastrophes qui s'abattent sur les populations les plus pauvres de Recife,
- le séminaire régional du Nordeste et l'institut de théologie de Recife (ITER), aujourd'hui fermés, le service de documentation et d'information populaire (SEDIPO), important durant les années de censure,
- la commission justice et paix.

Dom Helder est décédé le 27 août 1999 à 90 ans ; son institut a entrepris de publier ses œuvres complètes.

LES LETTRES CIRCULAIRES DU CONCILE de Dom Helder.

2. Première session du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1962.

Durant cette session, convoquée par Jean XXIII, le « Dom », comme il se nomme souvent lui-même, écrit 53 circulaires dont 7 ont été perdues. Il est

l'un des 173 évêques brésiliens (sur 204) présents à l'ouverture de la 1^{ère} session. Ils seront 192 (sur 227) à la dernière session. Ils n'étaient que 7 à Vatican I.

En réponse au questionnaire préparatoire de la commission des évêques, dont il est consultant, Dom Helder écrit :

- a) *les questionnaires préparatoires marchent vers des décisions qui paraissent beaucoup plus de routine administrative que du niveau d'un Concile œcuménique ;*
- b) *les questionnaires n'examinent pas les problèmes fondamentaux et extrêmement graves qui touchent et vont toucher profondément l'humanité de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. (p. 24)*

Dès la première lettre du 13-14 octobre 1962, il fait 3 remarques :

1. *Le Concile va être très difficile. Les Sacrées Congrégations croyaient qu'il serait facile de penser pour les évêques et de décider pour eux. Il se trouve, par exemple, que le schéma de la partie théologique apparaît, à beaucoup d'évêques du monde entier, en dissonance avec ce que le Pape a annoncé comme esprit du Concile... Il évoque le fait que les évêques ont refusé d'élire d'emblée les membres des 10 commissions. Les conférences épiscopales feront des propositions. Et cela est le commencement du commencement.*
2. *Monde développé et monde sous-développé. ... Nous avons en commun le désir d'universaliser la vision de l'Eglise ; la décision d'éviter que les problèmes de continents aussi distants et aussi différents ne soient traités selon des mesures européennes... Rien que ce dialogue justifierait déjà le Concile.*
3. *Progressisme et intégrisme... Il y a des symboles qui effraient : en plein 20^{ème} siècle, la latin comme langue officielle d'une Eglise vivante qui veut écouter et être écoutée, être présente et agir... L'illumination du Château Saint-Ange et d'autres monuments romains avec (pour la grande joie des touristes) des torches comme au Concile d'Éphèse. (p. 26-27)*

Il sent précocement les changements qui se dessinent : *Les Conférences [épiscopales] vont sortir très fortifiées de ce Concile. La CNBB s'est réunie deux fois et entrée en articulation avec les Conférences du monde entier. Le désir de tous est d'arriver à ce qu'il y ait au sein de chaque commission des représentants du monde entier pour que chaque problème - au lieu d'être examiné seulement sous l'angle d'un continent - soit vu en termes catholiques, universels. (p. 30)* Et il continue, en parlant du 1^{er} schéma examiné : *Avez-vous songé au bonheur que va être le travail en commun, par nos évêques (et il y aura contact avec les autres hiérarchies, et il y aura aide de spécialistes), sur de tels sujets ? ... Le Concile me donne chaque jour plus d'espérance. Ce ne peut être en vain que des milliers et des milliers de personnes prient et se sacrifient dans le monde entier. Un des fruits les plus bénis - déjà tangible - est de voir des évêques unis, priant et étudiant ensemble. (p. 34)*

Dom Helder soutient les différentes idées de la réforme liturgique : langue vernaculaire, concélébration, communion sous les deux espèces, mais aussi un rituel du baptême aménagé selon les circonstances, le rétablissement du diaconat permanent, attribution de l'ordre des lecteurs aux catéchistes et il ajoute : *Je me battraï contre l'exclusion des femmes.* (p. 39)

Je note au passage que l'on sent dans le ton de ses lettres circulaires, une très forte envie de faire participer au jour le jour son Eglise du Brésil aux débats conciliaires et à l'unité dans la prière, en somme faire porter le Concile par les Eglise locales : *Provoquez depuis chez nous. Soulevez des problèmes. Demandez des directives. Envoyez des suggestions. Nous n'aurons pas de sitôt pareille opportunité.* (p. 50)

Le 27 octobre 1962 il note l'événement du jour : *Imaginez une réunion avec tous les évêques du continent noir ; l'articulation entre CELAM et CELAF [Conseil Episcopal pour l'Afrique] que nous avons vu naître sous nos yeux ! Le secrétaire général, Mgr Jean Zoa, archevêque de Youndé (Cameroun), est noir comme le charbon et évêque de l'Eglise universelle... Grands engagements convenus : a) nous allons aider l'Asie à s'unir (elle est divisée en trois grands groupes, assez inconciliables), b) préparer ensemble un Bandoeng chrétien. c) travailler toujours avec un esprit catholique, désirant et préparant le dialogue avec le monde développé.* (p. 60)

Le 1^{er} novembre il parle de l'intervention de Mgr Elchinger : *Il nous décrit la souffrance de l'évêque qui voit le nombre de ceux qui ne sont pas catéchisés et le nombre de ceux qui reçoivent un message mal transmis.* (p. 79)

Tout au long de ses lettres, il parle des livres qu'il achète, annote et envoie au Brésil. Congar y revient souvent, comme conférencier, conseiller... Et chaque jour Dom Helder travaille avec différents groupes, notamment d'Afrique et d'Asie. Ses réflexions et admonestations à ses correspondants suivent un rythme époustouflant : *Pardonnez cette circulaire fatigante et apparemment pédante. Elle vaut comme témoignage de mon désir de nous voir entrer dans une phase où nos travaux ne négligeront pas une base d'études.* (p. 134) Son engagement permanent est pour la pauvreté qui pour lui devrait être plus largement un caractère ecclésial, et pour le développement du Tiers Monde, les deux engagements étant liés pour lui au point de lui faire écrire : *Grâce à Dieu, il n'y a pas une ombre d'exclusivisme de la part du Tiers Monde et il y a une ouverture encourageante et stimulante de la part de la vieille Europe.* (p. 102)

Cette remarque étonnante tombe le 5 novembre 1962 : *Tout marche si bien que j'en suis stupéfait. Ce ne peut être au goût du diable. Ce n'est pas possible qu'il n'essaye pas de nous jouer un tour... Si tout à coup tout reculait ; si ce qui est fait avec le plus pur amour de l'Eglise est mal interprété ; si semble conspiration, désir de paraître, vanité ce qui correspond au souffle de la grâce, ah, alors, ce sera la joie parfaite. Ce sera le signe que Dieu nous veut grain à*

tomber en terre et à pourrir. (p. 101) Mais régulièrement éclatent sa confiance et sa foi enthousiaste : *Ce qui m'émeut est de voir Dieu agir. La Providence prévoit des saints qui préparent le Concile, qui réalisent le Concile et, surtout, qui le concrétisent une fois réalisé.* (p. 170)

Nous sommes à la fin de la 1^{ère} session, le 3 décembre 1962, il fait déjà des plans pour l'intersession et pour la préparation de la session suivante : *J'ai pu exposer ici le plan Mercier - Abbé Pierre de conquérir toute la Sainte Eglise pour l'idéal de la pauvreté. Nous ne nous satisfaisons pas d'un groupe (aussi large soit-il). Nous voulons toute l'Eglise, de manière à aider le Pape à se libérer des richesses du Vatican qui scandalisent tant et rendent difficiles les chemins de l'union. Les adieux ont été émouvants. J'ai senti que nous sommes frères.* (p. 177)

3. Deuxième session : 29 septembre 1963 au 4 décembre 1963.

A Jean XXIII a succédé Paul VI. Dom Helder rédigea 59 lettres. Il est, à 54 ans, dans les mêmes charges que l'année précédente. En janvier 1963 il a écrit sa vision du Concile dans un long document *Echanges d'idées avec mes frères évêques*. Sa prise de position critique à l'égard de *L'Alliance pour le Progrès*, promue en Amérique Latine par le Président Kennedy, marque le début d'une campagne de soupçons de philocomunisme et de dénonciations qui le poursuivront durablement, jusqu'à Rome.

En effet, dès la première lettre (30.09.63), il écrira : *A la Secrétairerie d'Etat, il y a un dossier - préparé par un évêque américain - qui vise à dénoncer mon communisme. Mais tout cela n'est rien comparé à l'Eglise et à la perspective de pouvoir aider à son autoréforme.* (p. 193) C'est aussi la 1^{ère} circulaire que Dom Helder signe *Père José*, du nom qu'il donne à son ange gardien, signature qu'il réserve ordinairement à ses méditations. Il évoque d'emblée, dans des réunions avec le cardinal Suenens, l'un des modérateurs, des problèmes considérables :

- Comment préparer pour la 3^{ème} session le changement de présidence des commissions conciliaires, en passant des membres de la Curie à des présidents élus,
- Comment préparer la réforme de la Curie romaine,
- Comment prévoir la concrétisation de la collégialité épiscopale au plan national, international, continental et surtout auprès du Pape,
- Et substituer au St Office un autre organisme aux méthodes totalement différentes.

Son avis personnel est qu'il manque au Pape un grand Secrétaire d'Etat qui transformerait la Curie et aiderait à installer le gouvernement collégial de l'Eglise. (Le secrétaire du moment est le cardinal Cicognani).

Plus que jamais Dom Helder multiplie les contacts avec les Orientaux, les pays derrière le rideau de fer (notamment les Hongrois), les Africains, et puis il

cherche à faire une place aux religieuses dans ce Concile, avec la complicité du cardinal Suenens.

Le 8 octobre 1963 il parle la 1^{ère} fois de devoir quitter Rio de Janeiro, en fait il ne sera transféré à Recife que le 26 mars 1964. Il cite un extrait de *Rythmes du Monde* sur le Brésil de la plume du P. Charbonneau, auquel il adhère : *A l'époque de la naissance de l'Amérique Latine, le christianisme occidental s'est laissé prendre par l'économie au point d'étouffer en lui la soif évangélique. Il y a eu trahison ! Trahison de l'homme par ce christianisme commode et accommodant exporté au Brésil, comme dans toute l'Amérique latine. Sans doute, elle a été baptisée. Mais est-ce à dire qu'elle a été faite chrétienne ? La foi a été prêchée, mais les masses ont-elles reçu une espérance ? Et la justice ? Non pas la micro justice qui fonctionne seulement entre deux personnes et qui s'appelle, dans le langage classique de la théologie morale, justice commutative. Mais la macro justice qui lie entre eux des millions et des millions d'hommes et s'étend ou devrait s'étendre, par-delà les individus, aux structures même de notre société, qu'en est-il ? Y a-t-il quelque chose de moins chrétien que la foi sans espérance et la charité sans justice ? Un tel christianisme est mutilé : il laisse l'homme en état de révolte. Voilà sans doute ce qui explique que l'Amérique latine est sous-développée jusque dans son christianisme.* (p. 211) Et il ajoute : *Il y a des moments où l'on n'a pas le droit de se taire, quelles que soient les conséquences.*

Chargé du groupe de la pauvreté, il annonce le 14 octobre 1963 qu'il va proposer un premier schéma de travail, à enrichir, mais dans lequel il veut attirer l'attention sur quelques problèmes :

- Eveil évangélique des riches du monde développé et aussi (surtout) du monde en développement.
- Conscientisation des masses infra-humaines au nom de l'Evangile.
- Socialisation conjointe à l'expansion de la personne comme unique possibilité de casser le sous-développement.
- Le Christ présent dans les mutations sociales.

Et le jour suivant, lors d'une rencontre avec les 4 moines de Taizé présents au Concile, il demande à Fr. Roger quels sont, pour les protestants d'aujourd'hui, les points qui, dans notre Eglise, nous séparent le plus d'eux. *Il n'a pas hésité à placer au-dessus de tout problème théologique, l'impression, l'apparence d'éloignement de la pauvreté, de la simplicité évangélique, de l'attitude de service.* (p. 222) Et puis le lendemain encore, il note : *Il est angoissant de voir comment, peu à peu de l'esprit de diaconie on est passé à l'esprit de domination. St. Bernard déjà, devait rappeler à Eugène III : « Tout cela - les prétentions de prestige et de richesse - vient de Constantin, pas de Pierre ».* (p. 225)

Le 19 octobre 1963 il parle de l'attaque dirigée contre la revue jésuite *Mensaje* qui avait écrit : *La révolution est en marche. Et il nous a paru que*

l'attitude la plus adéquate du chrétien n'était pas de fermer les yeux à l'évidence, mais d'affronter les faits avec décision et de chercher le moyen de christianiser l'inévitable révolution. (p.233) Dom Helder cite les arguments en réponse des auteurs : Si Pie XII et Jean XXIII ont explicitement condamné le mot révolution, le premier a demandé dès 1942-1943

- un changement radical des structures de la société, *Refaire à partir des fondations,*
- un changement intégral, *C'est tout un monde qu'il faut refaire,*
- dans l'urgence, *Ce n'est pas l'heure de discuter, les uns et les autres attendent seulement une chose : sa réalisation concrète.* (p. 234)

Le 22 octobre 1963, il annonce une réunion de sa commission, celle de la spiritualité du développement à laquelle participeront : le P. Chenu, Mgr Mercier et le P. Cottier, *le disciple aimé de Jacques Maritain.* (p. 252) Et le 26 octobre 1963, à la mi-temps de la 2^{ème} session, Dom Helder rend compte d'une étape importante décidée à la commission œcuménique :

Nous avons décidé à l'unanimité d'exiger, en ce qui concerne les commissions :

- a) *changement de présidence (les cardinaux de la Curie sabotent les travaux),*
- b) *changement de méthode (répartir membres et experts en 10 sous-commissions ;*
- c) *équipement technique : équiper convenablement les commissions (au lieu d'une machine à écrire et d'un photocopieur presque toujours en panne);*
- *en ce qui concerne la plénière :*
 - a) *pouvoir réel donné aux Modérateurs,*
 - b) *mise en évidence par les Modérateurs des points clés de chaque schéma, pour rendre les débats objectifs et précis,*
 - c) *distinction entre différents types d'interventions (techniques, de valeur, témoignages et mineures),*
 - d) *dialogue avec les conférences épiscopales (à la place de certaines plénières),*
 - e) *pouvoir des Modérateurs de mettre fin à la discussion quand les sujets seraient déjà mûrs. (cf. p. 261-62)*

Le lendemain, réunion sur la spiritualité du développement. IL rapporte : *A propos de la théologie du travail en faveur du développement, n'est-il pas vrai que, jusqu'à maintenant, seuls les communistes sont parvenus à une mystique du travail ? ... Il s'est vérifié que l'affirmation est exacte parce que les chrétiens ont trop accentué le travail comme châtiment ; nous commençons à peine à présenter le travail comme prolongement de la création... Il y a dans la conception marxiste du travail une note chrétienne dans la mesure où le travail n'est pas simplement accidentel : il a un pouvoir créateur.* (p. 265) Il ajoute le même jour : *Je suis impressionné par l'unanimité à reconnaître que, sans socialisation, on ne sortirait pas du borbier du sous-développement.* (p. 267) Et il voit la socialisation comme expression de la personne.

Le 27 octobre il écrit dans un même souffle : *J'ai célébré la messe du Christ Roi... s'il dépendait de moi, on créerait une nouvelle fête, celle du « Christ servant et pauvre »* (p. 268) Et le même soir, après l'hommage à Jean XXIII, il écrit : *J'ai la certitude que la parole de Montini est pure. En elle, il n'y a pas l'ombre d'intentions cachées. Peu important alors les conséquences.* (p. 273) *Nous avons un pape qui, d'année en année, grandira.* (p. 272)

Il illustre cet hommage le 31 octobre 1963 : *Excellente nouvelle qui, me donne une joie immense. La Conférence des évêques d'Italie a préparé un document anticommuniste. Elle a convoqué les évêques. La troupe, bon gré, mal gré a signé. Le document a été porté à Paul VI. Celui-ci a voulu le revoir, puisqu'il est évêque de Rome. Le lendemain, il a remis le travail revu et refondu par lui-même. Il est si différent - disent les amis de l'intérieur - que la bande des anti a perdu l'envie de le publier.* (p. 282) Et il cite le P. M.D. Chenu, spécialiste de la théologie du travail : *L'Eglise sera pauvre dans la mesure où elle substituera l'esprit de service à l'esprit de prestige, de pouvoir et d'autorité. Il a rappelé au passage que le néo-capitalisme est porteur de progrès matériels... Il peut même apporter des progrès culturels. Il est incapable de respecter la dignité humaine et de se libérer du paternalisme.* (p. 289)

Le 6 novembre 1963, à propos d'une conférence du dominicain Dumont qui dirige le centre œcuménique Istina à Boulogne Billancourt, Dom Helder note : *Quand, orthodoxes et catholiques, nous nous compléterons, quand les deux moitiés se rejoindront, il y aura tant de lumière, tant de richesses intérieures que nos frères protestants vont sentir la réforme pour laquelle ils se sont levés, pour l'absence de laquelle ils ont protesté... Et Dumont a pris plusieurs dogmes pour montrer comment Occident et Orient voient en eux des aspects différents. L'oriental, réellement, voyant l'aspect le plus profond, le plus beau... Et l'on se prend à penser ce que sera le christianisme quand l'unité se refera !* (p. 308)

Au passage, Dom Helder rapporte aussi, non sans humour, certains accroc : *Frings a parlé avec beaucoup d'élévation et de sérénité de la nécessité de réformer, en profondeur, la Curie romaine. A ce moment, la CGT (les jeunes évêques qui sont placés au fond de la Basilique) a acclamé, chaleureusement, le cardinal allemand. Quand son Eminence a désigné le Saint-Office comme méritant des soins encore plus importants et plus urgents, étant donné les méthodes inhumaines qu'il pratique (en condamnant sans donner à la victime le droit de se défendre), les applaudissements sont devenus encore plus bruyants. Le cardinal Ottaviani est alors venu au micro et il a été si violent et avec si peu d'arguments qu'il a encore davantage compromis le Saint-Office. J'en ai été très préoccupé. Au bar - je l'ai vu - Ottaviani et Frings se sont retrouvés et se sont parlé aimablement.* (p. 313-14)

Parfois la critique est si forte qu'elle en est presque désespérée : *Que faire face au ratage qu'a été l'approbation du schéma sur les moyens de communication sociale ? Le schéma est très faible :*

- *moralisant. Au lieu de considérer la presse, la radio, la TV, la publicité comme des réalités en soi, seule la manière de bien les utiliser est envisagée...*
- *clérical. Le laïcat est seulement toléré, dans un domaine qui lui est propre ;*
- *contradictoire par rapport à l'esprit du Concile. Nous avons voté un schéma liturgique qui valorise au maximum le dimanche, et nous allons commencer par donner l'exemple d'encombrer un dimanche avec la journée mondiale des moyens de communication sociale. Nous voulons en finir avec la centralisation de la Curie et nous créons une nouvelle Commission de coordination ici.(p. 339)*

Et pourtant, il se reprend quelques pages plus loin : *Savez-vous que, grâce à Dieu, tout cela, qui donne pourtant une idée de dispersion, s'unifie dans mon esprit en soif de vérité, de beauté et de bien, en louange à Dieu et amour des hommes ! ?... Ni les difficultés ne m'abattent, ni les succès ne me donnent le vertige. Dieu protège de manière merveilleuse. Il y a tranquillité intérieure. Paix. Ce bien incomparable, j'espère en Dieu qu'il sera étendu aux frères symbolisés par Ottaviani. Il faut qu'il n'y ait pas d'amertume. Je comprends seulement le Concile sans vaincus. (p. 344)*

En parallèle des discussions conciliaires se tiennent régulièrement à Rome des réunions autour de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB) et du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) qu'il s'agit de réorganiser et de structurer pour en faire des laboratoires concrets de l'exercice de la collégialité des évêques. Le 26 novembre il annonce d'ailleurs l'élection de Mgr Larrain comme président et du « Dom » (lui-même) comme premier vice-président du CELAM.

Pour clore en quelque sorte cette session, et sur insistance de sa « Famille », c'est-à-dire des correspondants destinataires de ses circulaires, il fait un pèlerinage à Assise : humiliation : il doit accepter de faire le voyage dans la voiture d'un évêque italien et découvre que c'est une *Alfa Romeo du tonnerre ! Et c'est ainsi que je suis arrivé dans la cité du poverello !* écrit-il. Et il fait cette confidence à propos des pèlerinages : *pour moi, la Sainte Messe (rencontre personnelle avec le Christ vivant) est tellement plus grande que tout, alors, les lieux sacrés sont plus petits et d'un intérêt moindre. J'ai la certitude que ce serait la même chose si j'allais en Terre Sainte. A quoi cela m'avance-t-il de savoir : là est né Jésus ; il a marché ici ; ici il est mort, si chaque matin je l'ai dans mes mains, et si, au lieu d'une Bethléem vide et du passé, la Bethléem très actuelle, je vais à un Calvaire où le Fils de Dieu, vraiment, continue à s'offrir pour l'humanité, à dire avec moi : « Père, pardonne : ils ne savent pas ce qu'ils font », et à prier avec nous le Notre Père ! ?... (p. 372-73) Il y a des personnes qui me parlent davantage de François que le costume rapiécé qu'il a porté ; que les*

chaussures et les sandales qui nous restent de lui ; que la Règle copiée par un calligraphe ou que la bénédiction à Fr. Léon écrite de sa propre main... Un Levi Miranda, un P. Paul Gauthier, les petites sœurs du Père de Foucauld... (p. 373)

4. Intersession 1963-1964.

En mars 1964, Dom Helder est appelé à Rome pour participer aux travaux de la Commission pour l'apostolat des laïcs, dont il a été élu membre à la 2^{ème} session. Il y écrit 17 circulaires. La dernière informe du transfert de Dom Helder de Rio de Janeiro à Olinda et Recife, du changement de son statut : d'archevêque titulaire à archevêque résidentiel.

Dès le premier jour, 1^{er} mars 1964, il exprime ses inquiétudes : *L'impression que j'ai est que nous arrivons à une heure périlleuse pour le Concile... contre-attaque victorieuse de la Curie romaine : il y a eu le terrible recul vis-à-vis du schéma sur la liturgie [on ne voit pas ce qu'il entend par là, car ce schéma avait été approuvé à une très large majorité le 22.11.63 cf.p.364] Il y a eu un coup de frein violent sur les experts. Il y a eu la création de l'Institut pour la défense du latin. Et il y a la menace que le Concile soit liquidé dans sa 3^{ème} session. (p. 415-16) Mais il ne renonce pas : Les 2 semaines que la Providence nous donne à Rome doivent rendre le maximum... Organiser, sans perte de temps, l'aide au Concile à travers l'aide au St. Père.(p. 416)*

Le 3 mars 1964, il note : *Les moteurs commencent à chauffer. Aujourd'hui nous avons eu la 1^{ère} réunion. (p. 425) Et le lendemain il complète : On peut dire que notre Commission est en excellente forme. Un homme que je craignais (il est italien, dominicain et travaille au Saint-Office), s'est révélé un collaborateur de premier ordre : Mgr Castellano... J'ai pensé aussi que le vieux Civardi (maintenant évêque) nous donnerait du travail : il n'a fait que nous aider. Je me suis bien articulé avec ceux de langue anglaise. L'Allemand (Mgr Hengsbach) est excellent. Laszlo, idem... (p. 429) En annexe il met une sorte de long poème, dont je sors cette strophe :*

*N'aie pas honte d'aimer
Les bandes dessinées.
As-tu déjà remarqué
Comment Dieu écrit nos vies ?
Ne dirait-on pas
Qu'il use et abuse du suspense. (p. 432)*

Sa Commission travaille sur le schéma XVII *L'Eglise dans le monde de ce temps*. Le § concernant la destination du schéma fait un exposé en cercles concentriques : Le Concile, après avoir considéré le mystère de l'Eglise en elle-même et en ses membres, s'adresse à ses fils aimés pour les inviter à travailler, avec la sagesse de l'Esprit, à la transfiguration de l'univers ; puis aux frères séparés, puis à tous les hommes de bonne volonté pour construire une cité terrestre plus fraternelle. Dom Helder note : *Pour moi, cela me plaît beaucoup. Cela me semble*

large, humble, œcuménique. Même mes chers athées ne sont pas oubliés : ils sont dans l'appel aux hommes de bonne volonté. (p. 445)

Le 10 mars 1964, il note : *Grâces à Dieu, le schéma XVII est sauvé. Lors de la 1^{ère} réunion de la Commission mixte, la difficulté d'expression du bon Père Häring, le manque de documents aux mains des Pères conciliaires et des experts, plus la présidence conjointe des cardinaux Ottaviani et Cento (tous deux très désireux d'être aimables et de faire avancer le travail, mais sans aucune notion réelle de la direction d'une assemblée) étaient en train de mettre en danger le schéma XVII. Il y a eu un **complot** d'amis. Il raconte que Mgr Florit, archevêque de Florence, de manière très florentine,... a essayé de couvrir de ridicule le schéma, qui serait très bien comme article de journal, mais non comme texte conciliaire. (p. 458) Or c'est Dom Helder qui est chargé de lui donner la réplique. Il raconte : *Il y a eu un frémissement dans la salle... J'ai commencé en disant : « Nous qui sommes dans le monde, nous savons que les deux seules encycliques que le peuple a réussi à comprendre et à eu de l'intérêt à lire ont été **Mater et Magistra** et **Pacem in terris**. C'est là une indication importante et grave que le Concile tout entier a à garder devant les yeux. Dans le cas spécifique de ce schéma, alors, ça ne se discute même pas... Pourquoi tenter de couvrir de ridicule le style journalistique ? Si, par style journalistique, on veut dire partir des événements les plus passionnants (des signes du temps) en les présentant dans le langage d'aujourd'hui, pour essayer d'intéresser l'énorme majorité qui entoure de tous côtés le catholicisme, et même le christianisme, alors, béni soit le style journalistique. C'est le ton qui nous convient... A partir de là, le chemin de la victoire était ouvert. (p. 458)**

Dom Helder attend d'être reçu en audience par Paul VI, comme il l'a demandé. Le cardinal Suenens lui dit que le Pape le fera, et s'il ne l'a pas fait encore, c'est que la situation personnelle de Dom Helder n'est pas réglée. En effet, en janvier 1964, Dom Helder était informé qu'il serait nommé administrateur *sede plena* de Salvador de Bahia. Par la suite, le décret portant nomination à São Luis aurait été rédigé et non publié, Paul VI n'étant pas convaincu que c'était la meilleure option pour son ami. La mort soudaine de Dom Coelho, archevêque d'Olinda et Recife, a ouvert le chemin pour une décision définitive, dont il est informé le 11 mars 1964. Et suit aussitôt l'invitation pour l'audience papale pour le vendredi 14 mars 1964 à 11h40.

Dans les jours précédents Dom Helder avait bataillé à la Commission du schéma XVII pour qu'il parle d'abord des signes du temps et pour une nouvelle façon d'envisager la limitation des naissances, en intégrant des laïcs en situation comme experts. Deux illustrations de sa façon d'intervenir : *Pour la manière de présenter le sujet et pour le sujet même du 1^{er} chapitre, il me vient le souvenir de St. Paul parlant aux Aréopagites... Le grand St. Paul a très bien commencé. Mais il en vint trop vite à la résurrection, et les gens ont*

débranché la radio... Si nous ne commençons pas par les signes du temps, nous ne serons pas écoutés. Si, dans le 1^{er} chapitre, nous jouons de nos grands mystères (Trinité, Incarnation, Rédemption...), les Aréopagites modernes nous laisseront parler aux mouches... (p.471)

Mgr Castellano (l'archevêque de Sienne), qui en général met dans le mille, nous a sorti un vibrant éloge : « aux familles héroïques qui ne mettent pas de limites à la générosité de Dieu et acceptent autant d'enfants que la Providence daigne leur envoyer ». J'ai saisi des deux mains l'occasion de défendre la Providence... J'ai soutenu la thèse que nous avons personnellement le droit et, dans certaines circonstances, le devoir d'être héroïques, mais que nous n'avons pas le droit d'exiger l'héroïsme des autres, et encore moins des foules... (p. 469)

La rencontre avec le Pape est un pur bonheur de part et d'autre ; Dom Helder peut parler et être entendu sur tous les problèmes qu'il avait l'intention de soumettre au Pape. Le même soir il écrit : *Ceci est ma dernière circulaire à la Famille de Rio*. Et, dans la foulée, le même jour, il écrit la 1^{ère} circulaire à sa nouvelle Famille à Olinda et Recife, qu'il appelle Famille de Mecejena, comme il avait appelé la précédente : Famille de São Joaquin.

5. Troisième Session : 14 septembre 1964 - 21 novembre 1964.

Dom Helder a pris possession le 12 avril 1964 de son siège résidentiel d'Olinda et Recife, avec un discours programmatique remarqué ; 2 jours plus tard, une lettre qu'il a signée avec 17 évêques du Nordeste est prétexte pour le pouvoir militaire à vigilance active et répressive ; au cours de la session, au terme de son mandat de secrétaire général, l'assemblée de la CNBB élira des responsables chez lesquels il ne reconnaîtra pas la "ligne" qu'il avait impulsée depuis 12 ans.

Il arrive le 11 septembre 1964 à Rome et prépare une émission en Eurovision avec le cardinal Suenens, le P. Lebret, le P. Daniélou et le chanoine Hauptmann (professeur de sociologie à l'Institut catholique de Paris). Le lendemain il note : *J'achève cette veille par la lecture du **Journal de Raïssa**, publié par Jacques Maritain*. Suivent 3 pages où il relève des citations de ce Journal, comme : *Remarquez la grande et belle vérité suivante* (dit D. Helder, et cite :) *Si je n'accepte pas que le prochain m'enseigne, Dieu non plus ne m'enseignera pas.* (p. 500) Il termine : *Je veux entendre de la bouche du P. Voillaume (qui a préfacé le Journal) un témoignage non seulement sur Raïssa, mais aussi sur Jacques. La fin de sa vie chez les Petits Frères du P. de Foucauld me paraît un crépuscule d'une singulière beauté.* (p. 501)

Et puis le même jour, cette remarque hautement stratégique : *Mgr McGrath m'a remis un message du cardinal Suenens : il souhaite que j'organise dans la maison que la Providence a mise à sa disposition un QG pouvant contrebalancer les manœuvres de certains éléments de la Curie qui sabotent le*

Concile et intriguent auprès du Saint Père. De façon positive, il s'agit de venir en aide à la timidité des bons, y compris du Saint Père lui-même. (p. 501-02)

Quasiment sans transition, il revient à sa lecture du Journal de Raïssa : « *Nous sommes la nourriture de Dieu. Il est tout simplement terrible d'être assimilés par Lui.* » *Curieux : nous nous habituons au fait prodigieux que Dieu soit notre aliment. Et voici que Raïssa vient nous rappeler que nous sommes aussi mastiqués par Lui. « Servir Dieu avec ma propre substance ». Idée très chère à cette grande chrétienne. Heureux qui se rend soudain compte que Dieu va plus loin, plus profond : il nous permet de le servir avec notre substance. (p. 514)*

Aux côtés de Jacques Maritain et de Raïssa, Dieu a placé... Vera. Quel grand et bel exemple de vocation de seconde ! Quelle vie effacée et discrète ! Et pourtant l'humble et effacée Vera a très souvent porté les deux autres sur ses épaules... A un certain moment (1925), on assiste à la naissance de la collection du « Roseau d'Or ». Quelle nostalgie ! Ma génération, à Fortaleza, attendait, assoiffée, chaque nouveau volume qui surgissait dans la collection... (p. 514)

*J'intercède beaucoup pour Maritain : que Dieu lui donne la grâce d'une grande et belle fin de vie. Qu'il le délivre de toute ombre d'amertume, malgré les incroyables injustices dont il a souffert et continue à souffrir... Jacques a choisi comme lieu où vivre et mourir la retraite la plus franciscaine qu'il ait pu trouver dans le monde - il est en effet devenu un frère et un hôte des Petits frères de Foucauld... N'est-ce pas le plus bel enseignement qui nous vient de l'auteur de **Les Degrés du Savoir** ? (p. 515-16)*

Le 18 septembre il retourne à ses combats et note : *Lecture d'un projet de pétition au Saint Père, demandant que tout évêque soit autorisé à avoir et à permettre à ses prêtres un travail professionnel, afin que, sans préjudice du travail pastoral, nous rendions facile aux fidèles et aux non-fidèles de découvrir la face de l'Eglise servante et pauvre ; la lecture d'un autre projet de pétition au Saint Père (sur la suggestion du cardinal Suenens) afin que les cardinaux, les patriarches et les évêques soient autorisés à simplifier leur tenue vestimentaire et leurs titres...(p. 517)*

A cette période il y a une grande offensive au moment du vote du texte sur la collégialité des évêques. Dom Helder se mobilise à fond et en même temps il note : *Celui qui est dans le doute, c'est Montini. Quand viendra l'heure que Paul VI agisse, l'Esprit Saint le conduira avec fermeté et douceur, citant la grande réponse d'un jeune évêque. (p. 525)* Dès les votes du 21-22 septembre 1964, il comptabilise les « victoires : 6, sur la collégialité, le diaconat... et en même temps il note : *Nous devons penser aux vaincus (qui ne doivent pas avoir le sentiment d'être vaincus) (p. 535)* Et il fait signe au Frère Roger de Taizé, et ils vont prier ensemble : - *en action de grâce, bien évidemment... - et intercédant pour tous ceux qui sont dans l'amertume. (p. 535)*

Le 26 septembre 1964, il note : *Le cardinal Bea a été très applaudi quand il a présenté le 2^{ème} rapport sur les juifs. De tels sujets font vibrer de joie le cœur d'un évêque. Je rêvais depuis mon séminaire (mais sans la plus petite espérance : nous étions dans l'ère préjohannique), de voir l'Eglise assumer face aux juifs et à la liberté religieuse l'attitude qu'elle assume maintenant.* (p. 544)

Le 2 octobre 1964, Dom Helder reçoit le pallium d'archevêque des mains mêmes de Paul VI dans l'appartement noble, alors que les 40 archevêques de la même « promotion » auront le 10 octobre des mains du cardinal Ottaviani. Le même jour il reçoit l'autorisation d'une concélébration pour l'intronisation de la Commission centrale de la CNBB (Conf. Nationale des évêques du Brésil). Le 4 octobre il écrit toute une page sur les modalités de son retour dans son nouveau diocèse et il demande conseil pour se libérer de toutes les apparences de richesses : son titre, son blason, sa voiture trop grosse, et puis de libérer pareillement son « palais » épiscopal de ce nom prétentieux, des aménagements et mobiliers inadéquats et enfin d'occuper les salles vides à des fins utiles.

Le 5 octobre 1964, cette référence à l'Alsace : *Je suis en train de lire l'Eglise invitée au courage : il s'agit de trois conférences de Mgr Elchinger, coadjuteur de Strasbourg, du pasteur Marc Boegner, de l'Académie française, et de François Perroux, du Collège de France. Dans sa préface, Mgr Elchinger définit ce qu'il entend par **courage** : « C'est le refus des fausses explications. C'est le dépassement de soi et l'engagement au service de la vérité et de la vie. » Dans sa conférence, [Mgr Elchinger].. ajoute les remarques suivantes :*

- *Le Concile va vers une réaffirmation du primat de la vie dans l'Eglise. Vatican II se félicite d'être un Concile pastoral : « La pastorale est la vocation de l'Eglise, sa vie et son projet dans le monde. C'est l'Eglise allant à la rencontre des hommes. » Il cite comme exemple de ce que cette vie s'accroît déjà dans l'Eglise le fait qu'il soit venu au Concile en se sentant évêque d'Alsace, et soit revenu en se sentant évêque du monde. Il parle du dégel de la liturgie.*
- *Le Concile va vers une revalorisation de la conscience et de la liberté religieuse. L'évêque cite Péguy : « Aux yeux de Dieu, tous les prosternements du monde ne valent pas le bel agenouillement d'un homme libre. » Il qualifie de grâce divine la révolution que représente la Charte de la liberté religieuse, à la veille d'être votée et cite le commentaire d'un journaliste luthérien : « Les catholiques sont en train de nous voler nos armes ; » (p. 585-86) Et pour Boegner, il relate :*
- *Il y a 60 ans que Boegner se bat pour l'unité chrétienne. Sans méconnaître les difficultés incroyables qui restent à vaincre, il exulte de ce que ses yeux voient et ses oreilles entendent. Et il interpelle les Eglises protestantes : « Existe-t-il dans le protestantisme d'aujourd'hui une soif de réforme comparable à celle dont fait preuve l'Eglise catholique ? Nous sommes en train d'être dépassés en tant qu'Eglise de la Réforme... » (p. 587)*

Le cardinal Ottaviani, connu pour ses raideurs devenues presque proverbiales, avait aussi son humanité. Dom Helder relate le 9 octobre 1964 : *Le dernier dimanche de septembre Roger [Schutz] a été appelé au Saint Office. Et le jour de la Saint François, aussi. Le cardinal Ottaviani voulait qu'il assistât à sa messe et lui demanda de prier pour lui : « Demandez à Dieu qu'il me fasse comprendre et accepter le Concile. Ce n'est pas facile. Quand on est jeune, c'est beaucoup plus simple. Dans mon cas, ce ne peut être que grâce à un miracle de Dieu. Mais je ne veux pas pécher contre la lumière. »* (p. 600) Et, le lendemain, ce passage sur l'Abbé Pierre : *A mon retour du Concile, l'Abbé Pierre m'attendait. Pauvre et cher ami. Après avoir connu la gloire en France et vécu des moments de popularité immense à Paris, il décline... Je l'ai traité avec une immense affection. Nous avons déjeuné ensemble, et parlé jusqu'à ce que Roger vienne me chercher. A un certain moment, l'Abbé Pierre et le P. Lebreton se rencontrèrent : j'ai aimé voir l'affection avec laquelle tous deux s'embrassaient... Dieu donne à vivre au cher abbé une expérience de pauvreté, ce qui est une preuve de la prédilection divine.* (p. 601)

Le 11 octobre 1964 il rencontre le pasteur Hébert Roux, à sa demande : *Il me dit que le protestantisme vivait dans l'orgueil d'être l'Eglise de la Réforme. Maintenant, cependant, l'Eglise de la Réforme, c'est l'Eglise romaine.* (p. 613) Dans un livre sur le Concile paru, à ce moment, le jésuite Rock Caporale écrit que *le plus important des groupes informels était organisé par les évêques brésiliens à la Domus Mariae ; et : Il y avait parmi les forces dynamisantes de ce groupe, qui se réunissait tous les vendredis, l'archevêque Helder Camara, petit homme souriant et affable, qui charmait les insoupçonnables observateurs par la simplicité sous laquelle se cachait l'un des plus éminents organisateurs de tout l'épiscopat catholique.* (p. 627)

Inlassablement, chaque jour, Dom Helder multiplie les conférences, participe aux différents groupes de travail, se mobilise quand une idée lui tient à cœur, et surtout quand la vieille Europe ne réfléchit qu'en pensant à elle, et oublie le tiers-monde, ses besoins et ses apports ; il écoute des conférences et lit les livres de théologie qui paraissent, travaille à l'amélioration des documents débattus au Concile. Le 23 octobre 1964, par exemple, il fait sa première conférence en anglais devant 25 évêques anglophones, à l'invitation du cardinal Suenens : *J'ai eu la joie enfantine de noter que je me débrouille en anglais presque comme en français. Figurez-vous que nous nous sommes amusés : j'ai parlé trois bons quarts d'heure, puis ai partagé avec le groupe durant trois autres quarts d'heure.* (p. 673) Puis il annonce : *Samedi 31 octobre, conférence à Genève : « Un Brésilien parle à des Suisses...ou plutôt...un homme parle à des hommes » ; le jour de la Toussaint, à 10 heures, prière dans une paroisse du « pays de Calvin ». Est-ce que je réussirai à parler aussi en allemand ?* (p. 674)

Le jour venu, il arrive à Genève : *A l'aéroport, M. Bernasconi m'emmenait chez lui, dans une maison digne de l'un des plus grands banquiers suisses... Depuis que je suis arrivé, je n'ai cessé de parler avec des prêtres et des hommes d'affaires. Comme le clergé a soif ! Comme il désire vivre le Concile ! Comme il est anxieux de ne pas savoir comment prêcher l'Évangile de façon à éveiller, convertir et nourrir un pays d'abondance ! Un peuple installé dans la vie que, par amitié, nous devons inquiéter... Ce peuple rassasié, sans faim et sans soif, auquel nous devons donner la nausée, comme toute première mesure, afin qu'il puisse avoir faim ensuite... Un peuple qui s'ennuie, du fait de l'absence de problèmes sérieux et graves, et que nous devons, par pur amour, troubler, angoisser, pour se rasséréner en Christ, ensuite... A 18 heures, toujours entouré de prêtres et d'hommes d'affaires, je suis allé visiter les pavillons où logent les saisonniers (italiens, espagnols et turcs...) qui viennent travailler en Suisse. S'ils restaient un an dans leur emploi, ils acquerraient la citoyenneté suisse. Aussi sont-ils renvoyés par leurs entreprises au bout de 9 mois. Caritas les reçoit pendant une période de « vacances », en attendant que la très riche Suisse soit en condition pour les reprendre comme travailleurs... Imaginez un Emmaüs de luxe : quelques pavillons abritent la voiture ou, au moins, la bicyclette de ces saisonniers. Vous constatez que la manière suisse est voisine de celle qui conduit nos employeurs à contourner la loi par des raisonnements qui finissent par les convaincre au moins eux-mêmes... (p. 703-04)*

Conférence à 21 h. Le petit théâtre est plein, et même débordant. Attitude ultra sympathique des personnes présentes. 40% de protestants, dit-on. Les Brésiliens qui travaillent à Genève... J'ai parlé plus d'une heure. J'ai répondu aux questions soulevées dans la salle. A la sortie j'ai été arrêté par tant de gens qui souhaitent entendre plus, toujours plus. (p. 704) Suit une conférence à Berne : J'essaierai de présenter le « christianisme 1964 » comme devant avoir : - une attitude de dialogue - un esprit œcuménique - la décision de servir. Sur l'attitude de dialogue, je pense parler de l'ouverture aux grands problèmes socio-économiques d'aujourd'hui ; de l'ouverture aux grandes conquêtes techniques et scientifiques d'aujourd'hui ; du courage pour donner des réponses aux questions posées avec angoisse. (p. 508)

Et puis il raconte cet épisode plein d'humour et de tendresse : *J'ai hésité à vous raconter un rêve que j'ai eu en Suisse sur le Pape Jean... Quand après la veille, je crains de ne pas entendre le réveil sonner de nouveau à 5 h., en raison de la fatigue, je dors le reste de la nuit sur la chaise. C'est une énorme ruse. J'ai l'habitude, alors, d'avoir les plus beaux rêves de ma vie. Tout ce que je porte en moi de plus beau et de plus pur vient à la surface des songes, dont les caractéristiques sont la parfaite logique et l'extrême beauté... J'ai alors rêvé que le Pape Jean entrait dans la chambre où je me trouvais et arrivait jusqu'à la table où j'étais assis. Il était vêtu en paysan (pour ne pas choquer les protestants*

suisses...) Il me dicta alors la lettre que je dois mettre dans une enveloppe adressée au futur Général de la Compagnie de Jésus. Et Joãozinho me souffla dans le songe non pas un, mais trois appels :

- *le premier demandait au Général d'adresser à ses amis protestants, aussitôt après son élection, une lettre dans laquelle il dirait qu'il est plus que temps de repenser la Compagnie selon Vatican II et l'esprit œcuménique... Et, demandant pardon pour les excès et les erreurs commis dans le combat contre ce qui paraissait alors une pseudo-Réforme ;*
- *le deuxième appel visait à ce que la Compagnie donne un exemple de reformulation des vœux religieux de pauvreté, de pureté et, surtout, d'obéissance, en termes de christianisme adulte...*
- *le 3^{ème} appel serait dans la ligne de ce que j'imaginai à propos de Teilhard. Il disparut alors dans un sourire et en clignant de l'œil. (p. 717-18)*

Le 7 novembre 1964 il note : Je continue mes expériences d'évêque de la Sainte Eglise et propagandiste du Concile. J'ai fait, en italien, la conférence annoncée aux élèves et professeurs du séminaire Capranica, de Rome. Tandis que les 3 séminaristes venus me chercher me conduisaient en voiture, ils me dirent, un peu humiliés, qu'ils avaient été appelés à la Curie, car celle-ci avait appris l'invitation faite au Dom. On leur rappela la Circulaire qui interdit dans les séminaires d'Italie toute discussion sur le Concile ; on ajouta que le conférencier était un saint, mais que les saints sont dangereux... J'ai tranquilisé ces jeunes. J'ai parlé de Recife, du Brésil, de l'Amérique latine et du monde. Je n'ai pas parlé du Concile, mais leur en ai transmis l'esprit. Leurs questions révélaient une soif énorme. Plein appui de la direction. Je suis rentré à 11 heures du soir. (p. 726)

Il est sollicité pour intervenir au DOC : le plus important service de documentation de Vatican II, pour y parler, dans le cadre d'un bilan de la 3^{ème} session, des Perspectives de nouvelles structures de l'Eglise. J'ai accepté sans hésiter. Je sens que Dieu m'aidera à être audacieux sans choquer, à parler sans blesser, à dire des vérités graves sans heurter. Je parlerai du Sénat auprès du Pape ; de la réforme de la Curie romaine ; de la collégialité épiscopale aux plans régional, national, continental et mondial ; de la hiérarchie dans sa relation aux prophètes et aux docteurs ; de la collégialité dans ses relations avec le presbytérat et avec le laïcat adulte ; de la présence de l'Eglise dans les organismes internationaux ; des centres de documentation comme universités modernes ; de la rénovation des ordres et des congrégations religieux. (p. 734)

Il défend notamment l'idée d'un Sénat qui assisterait le Pape : Une formule de Sénat auprès du Pape devrait distinguer : le Sénat plénier et le Sénat exécutif (pour profiter de l'expérience conciliaire des Modérateurs, aux côtés de la présidence du Concile). Le Sénat plénier aurait des fonctions très nobles, mais bien délimitées : élire le Pape, collaborer à l'organisation du programme des nouveaux Conciles œcuméniques (avec l'accélération de l'histoire, il faut penser à

un nouveau concile d'ici 10 ans), se prononcer sur l'élaboration de documents pontificaux, quand le Saint Père désire à ce sujet connaître la pensée des évêques. Le Sénat exécutif serait convoqué par le Pape, au moins une fois par an, pour examiner les problèmes mondiaux de l'Eglise. Le Sénat plénier se composerait des cardinaux et d'un évêque, élu pour 6 ans, par chaque Conférence épiscopale. Le Sénat exécutif, choisi par le Saint Père pour 2 ans, à l'intérieur du Sénat plénier, ne dépasserait pas les 5% ni des cardinaux ni des évêques. (p. 741)

La fin de la session comble notre Dom : Après le Sainte Messe, ce fut la grande surprise, dont les journaux ont certainement déjà rendu compte. Le Secrétaire Général du Concile, après avoir rappelé que l'Eglise a toujours aimé les pauvres, a annoncé que le Saint Père allait déposer sur l'autel de l'Offrande sa propre tiare, qui serait vendue pour les pauvres... Et la Basilique contempla avec émotion, dans un silence impressionnant, Paul VI s'avancer avec la tiare dans les mains, la déposer sur l'autel puis se redresser heureux !... Ce fut un délire ! Et d'ajouter : Il ne me vient pas à l'idée que le Pape donne une tiare et continue à utiliser les autres, peut-être plus riches et solennelles... Dorénavant, qui pourra parler de démagogie quand des évêques se dépouilleront de leurs anneau et croix pectorale ? ... (p. 751-52)

6. Quatrième Session : 14 septembre 1965 - 8 décembre 1965.

A cette date, Dom Helder, 56 ans, est premier vice-président du CELAM. Le 2 mai, son discours pour l'inauguration du séminaire régional de Camaragibe (Recife) sur *Des prêtres pour le développement* a déclenché une vive campagne contre lui. Il confirme sa vocation universelle par de nombreux déplacements.

D'entrée, il définit son programme dans un plan pour obtenir du Pape qu'il s'adresse aux évêques d'Amérique latine, dans un langage direct et personnel, et qu'il leur dise :

- *que le Pape Jean avait demandé un plan d'action aux évêques latino-américains*
- *qu'avec insistance il demande que, sans perdre de temps :*
- *ils renoncent aux terres de l'Eglise, en les donnant, avec discernement, aux pauvres ;*
- *ils se placent, sans exception, nettement et résolument, du côté des réformes de structure ;*
- *ils encouragent les mouvements de non-violence à exercer une pression démocratique afin de vaincre l'inertie et l'égoïsme du pouvoir économique ;*
- *ils favorisent le développement avec le souci de lui donner une orientation humaine et chrétienne ;*
- *en sauvegardant l'humain dans les plans d'investissement ;*
- *en formant l'homme pour le développement, par des programmes éducatifs qui transforment les masses infra-humaines en peuple... (p. 782)*

A l'ouverture de la 4^{ème} session, il rencontre le cardinal Cardijn, fondateur belge de la JOC, fait cardinal en février 1965 : *La joie de ce matin a été ma rencontre avec le cardinal Cardijn, tout vêtu de pourpre, me disant à voix basse : « C'est terrible ! ça vous brûle la peau et l'âme »*. Il lance l'idée de 2 célébrations populaires : l'une dans l'église cardinalice de Cardijn, avec promesse des évêques de renoncer aux habits pourpres et au titre d'Excellence, suivie d'un café, en confraternité avec la classe ouvrière ; l'autre à Ste Marie du Trastevere, un des quartiers les plus pauvres de Rome : *Nous emplirons l'église de sous-prolétaires, de miséreux, avec un appel au Pape pour que le 1^{er} synode soit celui des évêques du tiers-monde. (Cf. p. 802-03)*

Le 25 septembre 1965, il relate les débats autour de la contraception, du concept de contre-nature, de la réalité pastorale de ces sujets. Il note : *Le texte à discuter dans la Basilique est vague ; il esquive la question qui laisse des millions de familles dans l'attente... Pourquoi ne pas alerter Paul VI sur ce qui se passe réellement ?... l'informant loyalement : nos prêtres, sous la pression de la réalité, se sont déjà avancés et ne reculeront plus. (p. 832-33)*

Même ses rêves ou fictions sont un témoignage fort : le 1^{er} octobre 1965 on lui demande ce qu'il ferait immédiatement en devenant Pape : *Je ne sais pas ce que je réussirais à faire. Je sais ce que je voudrais réaliser. Je serais intronisé en pleine place Saint Pierre. Je dirais au peuple et au monde que, dans la ligne de Paul VI, qui fit don de la tiare pour ne plus être et ne plus jamais vouloir être roi en ce monde, je voudrais, à cet instant, pour une raison de cohérence, dire aux pays qui ont des ambassades auprès du Saint-Siège, que le Pape tient à maintenir toujours les meilleures relations personnelles avec tous les peuples, mais qu'il n'y a plus de raison pour qu'il y ait des ambassadeurs au Vatican, ni des nonces auprès des gouvernements... Je dirais la même chose, avec beaucoup de courtoisie au Patriciat romain, en mesurant mes paroles pour ne blesser personne. J'annoncerais encore la décision de faire du Vatican un simple musée et une bibliothèque loués à une Institution internationale qui s'engagera à maintenir ces organismes au service de la culture (le loyer étant affecté au service des pauvres). (p. 862)*

Et il ajoute aussitôt : *Est-ce que le prestige du Pape tomberait ? Mais est-il essentiel qu'il s'entoure de prestige ? Ce qui est essentiel, c'est qu'il permette au peuple l'identification entre le Christ et son représentant direct et immédiat sur la terre. Ce qui est essentiel, c'est que l'humanité cesse de voir dans l'Eglise un Royaume de plus, un Empire de plus. (p. 863)*

Il rejoint aussi la prière des pauvres et médite le Rosaire : *Malheur au Concile s'il oubliait de prier... Malheur au Concile s'il cessait de compter, chère Mère, sur ta protection et ton appui... Je converse avec toi depuis plusieurs jours, au sujet de cette petite fille, dans mon Recife, capitale du Nordeste, dont une partie du petit visage a été dévoré par les rats ! Je pense au désespoir de sa*

pauvre mère : en pareil cas, tout le monde est bouleversé, parce que le visage rongé crie vengeance contre nous tous qui, au minimum, péchons par omission... Et il y a tant de petites Joana, qui naissent déformées par la faim. (p. 880)

Un exemple des rudes négociations qui se jouaient au cœur du Concile : Le 24 octobre 1965, il écrit ce *Passage CONFIDENTIEL* : le cardinal Suenens passe une heure chez le Pape et lui parle de la réforme de la Curie, des Commissions postconciliaires et de la limitation des naissances ; le Pape reste très réservé ; devant l'insistance de son visiteur, il finit par dire : « *Faisons ainsi : mettez-vous dans ma peau. Imaginez que vous êtes le Pape. Et écrivez la déclaration que, devant Dieu et regardant l'humanité, vous voudriez écrire. Apportez-moi sans délai cette déclaration et je vous promets de l'étudier à genoux.* » Le P. Michel n'a pas perdu une seconde : il s'est enfermé avec le recteur du Collège belge, avec l'évêque allemand Joseph Reuss et avec l'expert Ellen [Victor Heylen ?], et la déclaration a été élaborée. Le cher ami voulait :

- a) *me montrer, en première main, le texte intégral qu'il va porter mardi au pape, en demandant ma réaction totale et sincère ;*
- b) *que j'organise un tir nourri de lettres au Saint Père pour demander simplement qu'il n'enterre pas la question. (p. 952)*

En même temps il avoue : *Il n'est pas facile d'être Pape. Il n'est pas facile d'être Père conciliaire. Il n'est pas facile d'être évêque. Il n'est pas facile d'être chrétien. Il n'est pas facile d'être une créature humaine... (p. 974)*

Sur le retour de la simplicité, il note le 29 octobre 1965 : *Paul VI a aboli la tiare et pratiquement la sedia gestatoria ; on voit qu'il ne la supporte pas. Hier, par exemple, il n'a même pas pensé à l'utiliser. Vont apparaître de nombreuses crosses inspirées du bâton très simple et si beau qu'il a adopté... Le Pape a supprimé le cortège des cardinaux, avec la traîne déployée. On dirait d'ailleurs qu'un souffle de simplicité atteint la sphère cardinalice. Certains circulent en clergyman, comme un prêtre ordinaire : c'est le cas de Suenens et de Léger. D'autres vont en soutane noire et à pied, comme Journet. (p. 967)* Et puis, il s'émeut de ce retournement du cardinal Ottaviani : *Quelle responsabilité de vivre à l'heure où le cardinal Ottaviani, dans une interview à la presse, affirme : « Durant 76 ans, j'ai été le gardien du dépôt de la foi, le vieux carabinier, en sentinelle. Mais si c'est l'Eglise elle-même qui réexamine, réapprofondit les thèmes, parle un autre langage au service d'une autre manière d'être, Dieu me donnera la grâce d'être aussi fidèle aujourd'hui qu'hier. Je sers l'Eglise aveuglément, comme un aveugle que je suis » ! (p. 978)*

Au moment où il prépare activement son engagement d'après Concile, et donc la mise en œuvre du Concile, Dom Helder a ces 2 réflexions, juxtaposées, et sans transition : *Si vous réagissez comme je l'espère, si vous passez à la pratique, si vous retroussiez vos manches, et si vous complétez et traduisez en actes ce qui est ébauché ici, c'est seulement alors que je vous confierai le programme*

personnel de vie que je prévois pour l'après-Concile. Car finalement, sans plaisanter, personne, dans l'archidiocèse, n'est plus responsable que le Dom. (p. 1000) Puis : Si la pratique religieuse dans les grandes villes (y compris Rome) n'atteint pas 10%, on comprend que l'indifférence religieuse est un thème qui doit retenir l'attention de tous, et spécialement du pasteur. Il est si facile de passer de l'indifférence à l'incroyance ou à l'une des formes d'athéisme. (p. 1000)

Après y avoir longuement réfléchi, il écrit le 7 novembre 1965 au Pape pour lui faire des suggestions pour la clôture du Concile :

- 2 décembre : dialogue du Pape avec un groupe d'athées ;
- 3 décembre : prière œcuménique avec les Hindouistes ;
- 4 décembre : prière œcuménique avec les Bouddhistes ;
- 5 décembre : prière œcuménique avec les Musulmans ;
- 6 décembre : prière œcuménique avec les juifs ;
- 7 décembre : veillée biblique avec les Observateurs non catholiques ;
- 8 décembre : canonisation, place Saint Pierre, du Pape Jean.

Et pour le discours de clôture, il lui propose d'annoncer la convocation prochaine d'une assemblée spéciale du Synode ainsi que le départ du Corps Diplomatique et le rappel des Nonces. (Cf. p. 1006 à 1009) Pour conclure : *Je sais que le Saint Père ne pourra rien faire de tout cela. Mais je ressens la nécessité de lui présenter ces suggestions que, personnellement, il aimera recevoir. (p. 1009)*

Revient, lancinante, sa préoccupation du tiers-monde et de la justice internationale ; il cite des économistes : *Dans la période de 1950 à 1961, les capitaux étrangers investis en Amérique latine se sont élevés à 9 milliards 600 millions de dollars, alors que les sommes rapatriées des pays d'Amérique latine vers les pays de l'abondance, ont atteint 13 milliards 400 millions. C'est donc l'Amérique latine qui a prêté aux pays riches. (p. 1012)*

En même temps les « conservateurs » reprennent la présidence du CELAM et Dom Helder quitte la vice-présidence en notant : *Cela me donne une plus grande autonomie de vol. (p. 1024) Il écrit : Le jour où, face à la situation économique-sociale du monde, se produira la conversion des USA, le jour où l'Amérique du Nord prendra l'initiative de réviser en profondeur la politique internationale du commerce, unique manière d'aller au cœur du problème du développement harmonieux et intégral, le monde sera plus proche de la paix que si tous les stocks d'armes nucléaires étaient détruits. (p. 1030)*

Dom Helder, qui est soupçonné de « philocommunisme » revient souvent sur ce thème ; ainsi le 14 novembre 1965 : *Quand on a demandé au Saint Père une nouvelle condamnation du communisme, il n'a pas seulement dit que c'était une demande absurde, mais il a ajouté : Je pense au contraire faire un appel aux communistes du monde entier... Qu'ils aient une rencontre personnelle avec le Christ. Ils auront la surprise de vérifier qu'ils n'ont pas besoin d'abandonner Dieu pour défendre tout ce qu'il y a de juste dans leurs revendications. Que la soif de*

justice qu'ils ont est évangélique et chrétienne... Dom Eugênio [Sales] est revenu de Yougoslavie et de Hongrie, avec l'impression que ces pays sont plus proches de l'Évangile que les milieux pharisiens bourgeois et anticommunistes. Je crois vraiment entendre ceux qui ne comprenaient pas que l'Église s'avance au milieu des « Barbares ». (p. 1036)

Ce qui lui semble prioritaire pour un après-Concile à la hauteur de Vatican II :

Il faut arriver, un minimum, à :

- la réforme de la curie diocésaine,
- la formation concrète et le bon fonctionnement d'un presbytérat authentique,
- la formation et l'utilisation effective d'un laïcat adulte,
- la création d'un diaconat permanent, à l'image du plan Nordeste 1966-1976,
- une Église réellement en esprit de service et de pauvreté. *Assez de l'Église qui veut être servie. Assez de princes-évêques. C'est un scandale, dans mon tiers monde, une Église riche, même si elle n'a qu'une apparence de richesse. (p. 1051)*

Un peu en guise d'épilogue à l'engagement des pères conciliaires, au moment où se multiplient les concélébrations, il a fait parvenir à tous les Pères la feuille ronéotée suivante, les invitant à des engagements concrets :

1. *Nous essaierons de vivre selon la manière ordinaire de notre peuple, en ce qui concerne la maison, le lieu d'habitation, la nourriture, les moyens de transports...*
2. *Nous renonçons pour toujours à l'apparence de la richesse et à sa réalité...*
3. *Nous ne posséderons, en notre nom propre, ni immeubles, ni meubles nicomptes en banque...*
4. *Nous confierons, chaque fois que ce sera possible, la gestion financière et matérielle de notre diocèse à un comité de laïcs compétents et conscients de leur rôle apostolique, de façon que nous puissions être moins administrateurs que pasteurs.*
5. *Nous refusons d'être appelés, oralement ou par écrit, par des noms et destitres qui traduisent magnificence et pouvoir. Nous préférons être appelés par le nom évangélique de Père.*
6. *Nous éviterons, dans notre comportement, dans nos relations sociales, tout ce qui pourrait paraître signifier privilège, priorité ou même toute préférence...*
7. *Nous éviterons aussi d'encourager ou de flatter la vanité de quiconque, dans nos remerciements, nos appels aux dons ou pour toute autre raison. (p. 1107-08)*
8. *Nous donnerons en temps, réflexion, amour et ressources tout ce qui sera nécessaire au service apostolique et pastoral des personnes et des groupes de travailleurs et d'économiquement faibles et sous-développés, sans que cela nuise aux autres personnes et groupes du diocèse...*
9. *Conscients des exigences de la justice et de la charité, et de leurs relations mutuelles, nous tenterons de transformer les œuvres de*

bienfaisance en œuvres sociales pour tous, modeste contribution aux organismes publics compétents.

10. *Nous ferons tout pour que les responsables de notre gouvernement et de nos services publics adoptent et mettent en pratique les lois, les structures et les institutions nécessaires pour la justice, l'égalité et le développement harmonieux et intégral de tout l'homme et de tous les hommes, afin que puisse être instauré un ordre social nouveau et digne des fils de l'homme et des fils de Dieu.*
11. *Etant donné que la collégialité des évêques prend effet d'une manière profondément évangélique lorsqu'ils assument ensemble la responsabilité des masses humaines en état de misère physique, culturelle et morale - deux tiers de l'humanité - nous nous engageons :*
 - *à participer selon nos ressources, aux investissements urgents des diocèses des nations pauvres ;*
 - *à demander ensemble aux organismes internationaux, dans une démarche évangélique comme celle du Pape Paul VI à l'ONU, l'adoption de structures économiques et culturelles qui, au lieu de fabriquer de nouvelles nations prolétaires, dans un monde de plus en plus riche, permettent aux masses pauvres de sortir de la misère.*
12. *Nous nous engageons à partager, dans la charité pastorale, notre vie avec nos frères dans le Christ - prêtres, religieux et laïcs - pour que notre ministère soit un véritable service. Ainsi - nous expérimenterons avec eux des révisions de vie,*
 - *nous susciterons des collaborateurs qui soient plus des animateurs selon l'esprit, que des chefs selon le monde ;*
 - *nous chercherons à être, de la manière la plus humaine possible, présents et accueillants. Nous serons ouverts à tous quelle que soit leur religion.*
13. *En arrivant dans nos diocèses respectifs, nous communiquerons nos résolutions à nos diocésains, en leur demandant de nous soutenir de leur compréhension leur concours et leurs prières. Que Dieu nous aide à être fidèles. (p. 1110-11)*

*En même temps, à l'issue de 4 grandes conférences, il se regarde avec les yeux de fr. Roger : *Devant lui, j'ai senti que le texte tout entier... est très dur ; il pêche par manque d'amour. Cette mission de prophète est risquée, car en voulant que tous les yeux s'ouvrent, on perd la mesure et on devient sévère, on se met à juger, alors que nous avons tous besoin de miséricorde.* (p. 1110)*

*Le 5 décembre 1965, à quelques jours de la clôture, il dira à la jeunesse féminine de l'Action Catholique italienne : *Courage, sinon les textes conciliaires resteront sur le papier. Ceux qui, au nom de la fidélité à l'Eglise, voudront s'agripper au passé ne manqueront pas. Mais les réformes à entreprendre, en nous et autour de nous, ne sont pas des inventions irréfléchies de laïcs**

imprudents, de prêtres aventureux ou d'évêques progressistes. Le Concile, c'est-à-dire les évêques du monde entier, en parfaite union avec le Saint Père, sous la conduite directe de l'Esprit Saint, le Concile est l'auteur des réformes que nous, peuple de Dieu - évêques, prêtres et laïcs - avons à mettre en œuvre. La fidélité à l'Eglise ne consiste pas à nous cramponner au passé, mais à accompagner sans hésiter l'Eglise qui avance, à ne pas hésiter à faire, aujourd'hui, ce qui, hier, paraissait téméraire, puisque c'est l'Eglise qui nous y invite. (p. 1127)

R. Kriegel.